MAGNIN-A

MAGNIN-A
STAND C09

MAGNIN-A est une galerie d'art contemporain créée en 2009 à Paris par André Magnin et dirigée par Philippe Boutté, experts reconnus de l'art moderne et contemporain africain. Découvreuse de talents, la galerie MAGNIN-A représente des artistes confirmés et émergents. Elle œuvre avec passion et conviction à la promotion et la diffusion d'artistes dans les plus grandes foires et expositions internationales.

Parce qu'André Magnin et Philippe Boutté souhaitent partager leur connaissance et leur passion de l'art auprès du plus grand nombre, la galerie MAGNIN-A participe à de nombreuses expositions à travers le monde (Musée du Louvre, Paris ; Centre Pompidou Metz ; Fondation Cartier, Paris ; Fondation Louis Vuitton, Paris ; Art Institut, Chicago ; Vitra Design Museum, Weil am Rhein ; Musée d'art moderne du Danemark ; Royal Hibernian Academy Gallery, Dublin ; Aperture Foundation, New-York ; Princeton University Art Museum...).

Les œuvres des artistes de la galerie présentées au sein des foires les plus réputées (Paris-Photo, Paris et Los Angeles ; 1:54, Londres et New-York ; Art Brussels ; Art Paris Art Fair ; FIAC (OFF)ICIELLE, Paris) ont également intégré des collections privées et publiques de renom en Afrique, en Europe et aux États-Unis.

La galerie participe à Paris Photo depuis 2010, désireuse de promouvoir l'art de la photographie.

Cette année, seront exposées les œuvres de Nathalie Boutté, Mama Casset, Jean Depara, Omar Victor Diop, Dorris Haron Kasco, Seydou Keïta, Ambroise Ngayimoko, J.D. 'Okhai Ojeikere, Paramount Photographers, Emilie Regnier et Malick Sidibé.

Omar Victor Diop, Émilie Regnier, Nathalie Boutté et Dorris Haron Kasco seront présents lors du vernissage, le 9 novembre 2016.

OMAR VICTOR DIOP, *Liberty*

MAGNIN-A dévoile pour la première fois les deux premières photographies de "Liberty", la nouvelle série d'Omar Victor Diop.

Thiaroye 1944
2016
80 x 109 cm
5 ed. + 1 AP
Impression
jet d'encre
sur papier
Hahnemühle

Omar Victor Diop, photographe sénégalais né en 1980 et basé à Dakar, présentait sa série "Diaspora" lors de l'édition 2014 de Paris Photo. Depuis, cette série de 18 autoportraits a été présentée partout dans le monde et exposée dans son intégralité aux Rencontres d'Arles durant l'été 2015.

MAGNIN-A présente à l'occasion de la 20ème édition de Paris Photo les deux premières photographies de la série "Liberty".

Omar Victor Diop est également le photographe de la campagne de communication du groupe Pernod Ricard. Cette série de portraits de 17 collaborateurs de Pernod Ricard, réalisée à Johannesburg avec la complicité de la styliste dakaroise Selly Raby Kane, est présentée lors de cette édition 2016 de Paris Photo, au sein de l'espace Pernod Ricard.

LIBERTY :

L'histoire des relations entre les sociétés africaines et les puissances occidentales est marquée par une domination occidentale sur les peuples africains. Pendant la période de l'esclavage, de la colonisation puis de l'accession aux indépendances, les libertés fondamentales des peuples africains ont été niées pour permettre aux puissances dominatrices de légitimer une exploitation du continent et de ses richesses. La destinée des sociétés africaines et subséquemment, celle de la diaspora, s'en est trouvée à jamais altérée. À chaque époque les peuples opprimés ont tenté, par nécessité, de restaurer ce qui leur avait été arraché : leurs libertés.
"Liberty" est une série de photographies qui évoque, interprète et juxtapose des moments marquants de cette protestation Noire, événements certes différenciés par le temps, la géographie ou l'ampleur, pour souligner ce qui permet pourtant de les placer dans une même chronologie, celle de la quête éperdue d'une liberté bafouée. Il est ici question de représenter ces aspirations à plus de dignité et de liberté à travers le monde, tel un hommage.

ÉMILIE REGNIER, *Léopard*

MAGNIN-A présente "Léopard", la nouvelle série d'Émilie Régnier, artiste désormais représentée par la galerie MAGNIN-A.

Chef Matadi Kibala Kinshasa
2015
40x56 cm
5 ed. + 2 AP
Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle

Larry, Texas
2015
40x56 cm
5 ed. + 2 AP
Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle

Émilie Regnier est née en 1984 à Montréal d'une mère Canadienne et d'un père Haïtien. Elle passe la majeure partie de son enfance en Afrique, principalement au Gabon. Après ses études en photographie à Montréal, elle se base à Dakar de 2008 à 2015. Elle travaille au Moyen-Orient, en Europe de l'Est, dans les Caraïbes et sur tout le continent Africain. Dans le cadre de la série "Léopard", Émile Régnier se rend au Gabon, au Congo, en Afrique du Sud, au Sénégal, au Texas, à Paris et à New York. Son travail est exposé à Paris, Amsterdam, Dubaï, Toronto, Lagos, Boston et Montréal. Elle a participé notamment à Photoquai à Paris, au festival de photo de Lagos, au festival de la mode et de la photographie à Hyères, ou encore à la foire de la photographie Unseen à Amsterdam.

LÉOPARD :

Le motif du Léopard est universel. Il est porté partout dans le monde et par tous. Son histoire et ses symboliques mêlent l'histoire du continent africain et de l'Occident. Ce motif est en Afrique synonyme de pouvoir, de courage et de puissance, le léopard comptant parmi les animaux les plus rapides et dangereux de la savane. En République démocratique du Congo, le motif léopard devient un véritable emblème visuel avec le Maréchal Mobutu Sese Seko et sa fameuse toque en léopard. L'Occident joue un rôle déterminant dans la popularisation du léopard lorsque Christian Dior crée en 1947 sa robe dénommée "L'Africaine" en tissu tacheté. Jusqu'ici négativement connoté et réservé aux femmes de petite vertu, il fait son entrée dans la Haute Couture et infiltre la mode urbaine à travers le monde. Il s'universalise comme accessoire de mode et se porte désormais à la fois en Afrique, libéré de sa symbolique, et en Occident.

Cette universalité du léopard inspire Émilie Regnier : chacun des sujets photographiés par l'artiste l'incarne à sa manière. Arielle Dombasle l'élève en symbole de féminité ; Larry, artiste tatoueur, en a fait sa seconde peau. L'excentricité inhérente au motif rend chacun d'entre eux unique et atypique : porter du Léopard c'est accepter de se faire regarder et accepter le regard de l'autre, ce n'est jamais anodin.

MALICK SIDIBÉ

MAGNIN-A rend hommage à Malick Sidibé, décédé le 14 avril 2016.

Amis des Espagnols, 1968
Tirage argentique baryté
120 x 120 cm

Sur les rochers au bord du fleuve Niger, 1971
Tirage argentique baryté
100 x 100 cm

Malick Sidibé est né en 1935 à Soloba, d'une famille peule dans un petit village du Mali. Remarqué pour ses talents de dessinateur, il est admis à l'Ecole des Artisans Soudanais de Bamako, d'où il sort diplômé en 1955. Il fait ses premiers pas dans la photographie auprès de "Gégé la Pellicule" et ouvre le Studio Malick en 1962 dans le quartier de Bagadadji, au cœur de Bamako. Il s'implique dans la vie culturelle et sociale de la capitale, en pleine effervescence depuis l'Indépendance. Devenue une figure incontournable très appréciée par la jeunesse, Malick Sidibé est présent dans toutes les soirées où les jeunes découvrent les danses venues d'Europe et de Cuba, s'habillent à la mode occidentale et rivalisent d'élégance. En 1957 il est le seul reporter de Bamako à couvrir tous les événements, fêtes et surprises-parties. Le samedi, ces soirées durent jusqu'à l'aube et se poursuivent le lendemain au bord du fleuve Niger. De ses reportages de proximité, Sidibé rapporte des images simples, pleines de vérité et de complicité. Une insouciance et une spontanéité, une ambiance de fête, de jeux, de rires, de vie se dégagent de ses photos.

La première exposition institutionnelle de Malick Sidibé au Royaume-Uni, intitulée "Malick Sidibé : The Eye of Modern Mali", présente une sélection de 45 tirages des années 1960 à 1970 (Somerset House, Londres, jusqu'au 15 janvier 2017).

Commissaires d'exposition : André Magnin et Philippe Boutté.

En collaboration avec la Somerset House et la foire d'art contemporain africain 1:54.

NATHALIE BOUTTÉ

Plenty Buffalo (Indien Crow), 2016
Encre et papier Japonais
115 x 84 cm

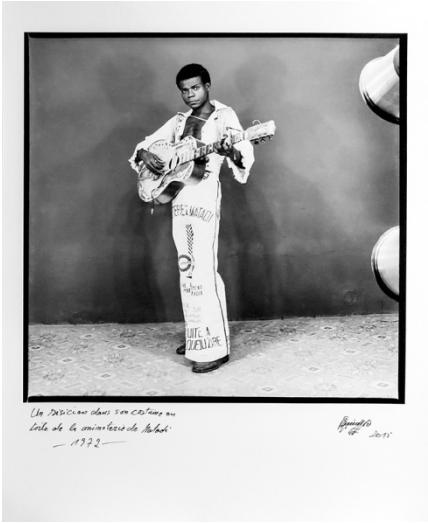
Nathalie Boutté découpe des lamelles de papier, toute sorte de papier (cartes routières, romans, papier vierge ou imprimé, calque, billets de banque) et offre une deuxième vie à des matériaux qui avaient déjà une vie propre. Ce goût pour le papier mais aussi pour des objets tombés en désuétude provient de sa précédente carrière. Avant d'être artiste, elle était graphiste à une époque où ce travail était encore manuel. Nathalie Boutté n'est ni photographe, ni sculpteur, ni peintre mais ses collages sont tout cela à la fois. Ses créations sont tridimensionnelles. Elle dessine en sculptant le papier. Les languettes de papier sont collées une à une, rangée après rangée. Petit à petit, l'image et les volumes apparaissent, créant une harmonie légère entre matériaux ancien et nouvelle création. Dans l'imaginaire de l'artiste se mêlent des mots imprimés sur des livres, des paroles de chansons, des titres d'œuvres, des parties de sa mémoire, de la mémoire de ceux dont elle utilise le portrait ou de ceux qui ont utilisés ces matériaux avant elle et qu'elle s'approprie. Ses petites languettes s'additionnent et se superposent pour retranscrire une partie de ces souvenirs dont la lecture est multiple. De près, la texture du papier est omniprésente alors que la distance avec l'œuvre fait disparaître la matière au profit d'une réalisation picturale, un montage fascinant et magique d'une minutie sans pareil.

DORRIS HARON KASCO

Sans titre, Les fous d'Abidjan, 1992-1994
Tirage argentique baryté, 50 x 60 cm

Dorris Haron Kasco est né en 1966 à Daloa, en Côte d'Ivoire. Après ses études, il s'intéresse à l'univers de la mode par le biais de la pratique photographique. Mais très vite, il est attiré par la rue et les rencontres avec les autres. C'est ainsi qu'il passe trois ans avec les fous d'Abidjan. Il organise également le premier recensement des photographes de son pays et contribue à faire connaître le travail d'August Cornélius sur lequel il réalise un film qui sera projeté pendant les Rencontres de Bamako 2001. Dorris Haron Kasco vit actuellement à Montpellier en France.

AMBROISE NGAYIMOKO



Un musicien dans son costume en toile de la minoterie de Matadi., 1972
Tirage argentique baryté
40 x 50 cm

Ambroise Nagaimoko arrive en 1961 à l'âge de 12 ans à Kinshasa avec sa mère et ses sœurs, fuyant la guerre d'indépendance qui sévissait en Angola. Seul homme de la famille, il travaille comme mécanicien puis opérateur dans des cinémas de plein-air. Il débute la photographie en 1968 grâce à son oncle Marques Ndodão, qui possédait deux studios et qui lui offrit son premier appareil : un Yashica 6x6. Il s'installe en 1971 dans son studio 3Z de Kitambo, nom symbolisant les trois Zaïres : le pays, la monnaie et le fleuve. Il connu la reconnaissance au cours des années 70 grâce à une technique innovatrice avec laquelle il développait deux portraits sur la même photo en réutilisant le même négatif à deux reprises. Ce culte du clonage n'est pas sans rappeler les rites accomplis pour la disparition d'un jumeau. En pleine vague de Zaïrianisation, il y eut une pénurie de film noir et blanc 6x6 et, avec l'arrivée de la pellicule couleur qui en résulta, Ngaimoko perdu sa clientèle. Il se résigna à utilisé le format 24x36 pour faire son travail basé sur l'identité. Les attitudes prises devant l'objectif laissent imaginer des scénarios où les dandies, souvent à la peau artificiellement blanchie, deviennent les héros d'une aventure. En 1997, il renomme son studio 3C (pour les trois Congos).

J.D. 'OKHAI OJEIKERE

Joana, 2004
Headgears
Tirage argentique baryté
50 x 60 cm

J.D. Okhai Ojeikere est né en 1930 à Ovbiomu, au Nigeria. Il achète à l'âge de dix-neuf ans un modeste appareil Brownie D, sur les conseils d'un voisin qui lui apprend les rudiments de la photographie. Son talent lui vaut d'être sollicité par la West Africa Publicity pour laquelle il travaillera à plein temps de 1963 à 1975, date à laquelle il installe son studio "Foto Ojeikere". Lors d'un festival en 1968, il prend ses premières photographies consacrées à la culture nigériane, toujours en noir et blanc au Rolleiflex 6x6. Dès lors, et pendant quarante ans, il poursuit dans tout le pays ses recherches organisées par thème. "Hair Style", riche de près de mille clichés, est la série la plus considérable et la plus aboutie. Ojeikere photographie les coiffures des femmes nigérianes chaque jour dans la rue, au bureau, dans les fêtes, de façon systématique, de dos, parfois de profil et plus rarement de face. Son œuvre, aujourd'hui riche de milliers de clichés, constitue par delà le projet esthétique un patrimoine unique, à la fois anthropologique, ethnographique et documentaire. Il est décédé en 2014 à Lagos, Nigeria, où il vivait et travaillait.

SEYDOU KEÏTA

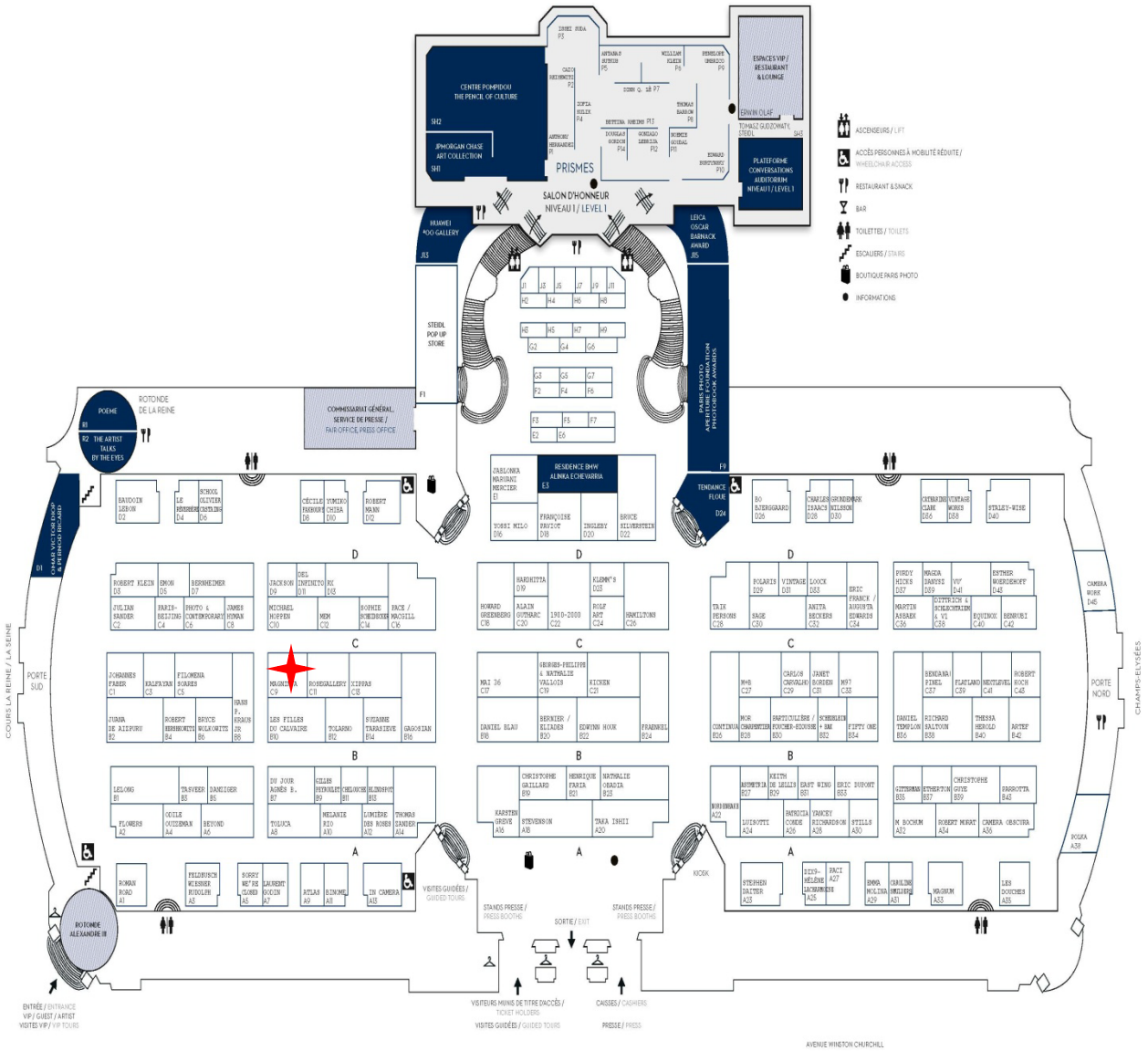
Sans titre (Odalisque), 1956-1957
Tirage argentique baryté
120 x 180 cm

Seydou Keïta est né en 1921 à Bamako, au Mali. Il commence la photographie avec un petit Kodak Brownie Flash en 1935. Il ouvre son atelier en 1948 et se spécialise dans l'art du portrait qu'il réalise sur commande en lumière naturelle et en noir et blanc. Il connaît très vite un grand succès et les habitants de Bamako, du Mali et de l'Afrique de l'Ouest accourent à son studio. On y pose seul, en couple, en famille, en groupe, entre amis, cadrés en buste trois quart, ou en pied, presque toujours positionné par Keïta lui-même qui veut donner de ses clients la plus belle image. Dans son studio, les clients peuvent se faire photographier avec des vêtements chics, chapeaux et accessoires mais aussi poste de radio, vélo, scooter, voiture que Keïta met à leur disposition. Le photographe utilise des fonds à motifs décoratifs qu'il renouvelle tous les deux ou trois ans. Ses photographies constituent un témoignage exceptionnel de la société malienne de la fin des années 1940 à 1963. A partir de l'Indépendance, il devient photographe officiel pour le gouvernement malien et prend sa retraite en 1977. Son œuvre redécouverte au début des années 90 a été montrée dans le monde entier. Il a intuitivement réinventé l'art du portrait à travers la recherche d'une précision extrême. Une grâce, une élégance transparaît de toutes ses images. Il décède en 2001.

JEAN DEPARA

Sans titre
Tirage argentique d'époque
17,7 x 12,6 cm

Jean Depara est né en 1928 à Kboklolo, en Angola. Il commence la photographie en 1950 avec un petit appareil de marque Adex. Arrivé en 1951 à Kinshasa, République Démocratique du Congo, Depara tente de concilier la photographie et divers petits métiers : réparateur de vélos, d'appareils photos, ferrailleur. Kinshasa est une grande capitale où l'on entend la Rumba et le cha-cha-cha jour et nuit. Le célèbre chanteur zaïrois Franco l'invite à ses soirées musicales, et devient le principal sujet des photographies de Depara qui installe son studio : Le Jean Whisky Depara. Il passe ses journées au Kwist, au Ok Ba ou au Sarma Congo, bars réputés de la cité. La nuit, il fréquente les boîtes de nuit à la mode : l'AfroMogenbo, le Champs-Élysées, le DjamboDjambu et s'amuse à photographier ce monde de noctambules qui sont fiers de venir lui acheter ses tirages. Ses photographies en noir et blanc saisissent avec pertinence la folle ambiance, l'aisance, la joie, l'insouciance et la SAPE (Société des Ambianceurs et des Personnalités Elégantes) de cette époque. Depara cesse ses activités en 1989. Il décède en 1997.



MAGNIN-A Stand C09

Galerie MAGNIN-A
Tous les jours du lundi au vendredi de 10h à 19h
Sur rendez-vous uniquement
107 bd Richard Lenoir, 75011 Paris
T +33 (0) 1 43 38 13 00
info@magnin-a.com
www.magnin-a.com

Informations pratiques

Grand Palais
Avenue Winston Churchill
75008 Paris, France

De 12h à 20h du jeudi au samedi
De 12h à 19h le dimanche